

long et triste intervalle de souffrances, de proscription et d'exil, l'Acadien catholique vit encore dans la patrie chérie de ses pères, et la foi glorieuse pour laquelle les exilés et les victimes de 1755 ont supporté la perte de leurs biens et de leur vie fleurit encore dans environ un tiers de la population de la Nouvelle-Ecosse.

Ce fut par les enfans entreprenants de la vieille France que cette belle contrée fut d'abord ramenée de la barbarie à la civilisation : ce fut par ses missionnaires vraiment zélés et apostoliques que les indigènes furent convertis à la foi de Jésus-Christ, et la constance avec laquelle leurs descendants, les enfants de la forêt, ont gardé la religion ancienne, malgré les efforts impies qu'on a eu la lâcheté de faire pour leur dérober ce précieux héritage, montre bien que les travaux des premiers missionnaires acadiens furent sanctifiés par la bénédiction spéciale du Ciel, car ils ont porté un fruit précieux, et ce fruit reste encore.

C'est l'histoire qui nous raconte que les enfants de ces confesseurs de la foi qui furent chassés de la Nouvelle-Ecosse en 1755, et qui furent dispersés sur tout le continent de l'Amérique, essayèrent souvent de revenir dans leur patric, pour que leurs os pussent reposer dans le sein de cette Acadie qu'ils chérissaient. Quelques-uns furent enfin assez heureux pour accomplir leur désir, et ils s'établirent dans la forêt vierge et le long de cette belle baie que leur piété aimait à honorer du tendre nom de la Mère immaculée de Dieu (la baie de Sainte-Marie). Là, pendant que les terres étendues et fertiles de leurs ancêtres, dans les parties les plus riches de l'Acadie, étaient aux mains des étrangers, ces nouveaux colons s'enrichirent en secret. Protégés par la main de Celui qui ne permettra pas que "l'homme juste soit abandonné, ni que ses enfants manquent de pain," leurs richesses s'augmentèrent rapidement, et avec la patience de leurs pères, ils firent fleurir le désert comme le rosier. Enfants de confes-